# Visites Jon Fosse

traduction Terje Sinding

# mise en scène Jean-Paul Mura

collaboration artistique **Magali Basso** 

avec

Claire Aveline Ninon Leyshon Théo Mura Nicolas Rappo

scénographie Jean-Paul Mura et Delphine Sainte-Marie Iumière

**Marie Laverdant** 

son

Jérôme Baillet

vidéo

**Benoît Serre** 



compagnie Théâtre du Nonde # création 2022



Jon Fosse, dramaturge et poète, naît en 1959 dans la ville portuaire d'Haugesund en Norvège. Il est un des grands écrivains de notre siècle en ce sens qu'il modifie notre manière de percevoir le monde, par une écriture minimaliste, circulaire, disponctuée et disposée en vers libre. Une écriture dépouillée d'artifices, au vocabulaire réduit. A ses débuts, Fosse détestait le théâtre, ce « lieu du consensus social par excellence ». De cette ancienne résistance est sans doute né ce théâtre subversif, cette langue extérieurement froide, mais en implosion permanente. Une œuvre dense faite de silences et de répétions-variations. Fosse vit toujours en Norvège et avoue volontiers sa fascination pour ce peuple nordique, « l'émotivité très forte des gens, leur tension effroyable, née du contact avec un paysage qui leur donne un sens aigu de la beauté qu'ils ne parviennent pas à exprimer », où s'affrontent l'intimité du foyer norvégien à l'immensité de son arrière-pays.

[Écrire, c'est comme être sur une barque au milieu de la mer, bercé, bousculé au rythme des vagues. (...)
Au-dessous c'est très profond et vous n'avez que cette mince coque entre l'abîme et vous. *Jon Fosse*]

# **Quelques notes de fabrique** # Jean-Paul Mura, novembre 2021

Avec cette création, je souhaite accompagner le spectateur au bord du précipice, du Vide. Un Vide non pas synonyme de néant, mais ouverture en soi et pour soi. Un voyage émotionnel qui navigue entre les contes sombres et merveilleux de notre enfance et la concrète radicalité d'une langue épurée. La création sonore, faite de distorsions convoquant le bruit autour de Haendel et la Bossa Nova, guide ce voyage en tension permanente. On rit parfois de nos travers monstrueux, mais surtout on se promène, ça secoue, et l'on touche à l'humain, profondément, entre noblesse et ridicule... Il y a du sans doute du Tchekhov en creux chez Fosse et son Dire de l'invisible.

#### **Genèse** # un compagnon d'armes

De ma première mise en scène avec *La vieille*, de Daniil Harms en passant par *L'autre maison*, de Ghislain Mugneret ou encore *La grande Imprécation devant les murs de la ville*, de Tankred Dorst, je ne cesse de **mettre en scène mon rapport à la mort**, ces petites morts du quotidien jusqu'à la grande, la définitive. Mes premières créations à partir du demi-masque de commedia dell'arte exploraient déjà cette correspondance : rituels du maquillage, du visage qui vient se fondre au morceau de cuir inerte, réceptacle de la face de l'acteur, puis le corps qui se met en branle, en vie... Mes chemins oscillent entre implosions/explosions selon les formes convoquées au plateau. Mais toujours la vie questionne la mort, celle bouffonne et grotesque d'un Pantalone qui se meurt esseulé ou tragique d'un soldat disparu au à la guerre...Avec Fosse je partage **un évènement douloureux de l'enfance**: opéré à l'âge de quatre ans pour une malformation rénale, mon cœur cesse de battre. Un temps. Suspension entre deux mondes. Enfant, Fosse se sectionna accidentellement les poignets avec du verre brisé. De peur d'inquiéter sa mère, il se laissa mourir **en silence** et fut sauvé *in extremis* : en s'éveillant dans une chambre d'hôpital, il eut la certitude « *d'avoir vu et entendu autre chose, quelque chose...* ». Ce sont ces **présences invisibles** que son écriture révèle et que je tente de mettre en scène dans cette création. Je perçois les sons fondamentaux qui tournoient et qui forment des boucles émotionnelles mettant en jeu ma propre **mécanique mémorielle** et ses cheminements sensibles. J'entends l'évidente **organicité d'une œuvre** qui dépèce méticuleusement l'aventure existentielle. Écriture hypnotique qui ouvre la voie à une autre réalité perceptive, comme une **partition musicale** où la fable linéaire est contrariée, la chronologie éclatée, pour nous donner à voir, sentir entendre un ailleurs autour les mots.

#### **Visites** #...à nos âmes

La fable. Un quatuor. Une femme (La mère) vit seule avec sa fille, jeune adulte déscolarisée (La fille) dans un appartement quitté depuis peu par son fils (Le frère). Cette femme a rencontré un homme (L'homme), qui ne vit pas avec elles. Deux femmes dans un appartement, visitées par deux hommes. Seuls ensembles...

#### **Mes premières lectures** # Adieu à l'enfance

De prime abord, le point culminant de *Visites* me semblait être le questionnement sur **une éventuelle agression sexuelle** que L'homme aurait exercé sur la jeune fille de sa compagne : La fille le confesse à son frère en quelques échanges sibyllins. Fosse ne nous en dit pas plus. Aucun aveu ne sera énoncé, pas de résolution finale. Au contraire des actes sexuels contraints et avérés par le Humbert Humbert du *Lolita* de Nabokov, dans *Visites*, tout demeure en suspens. Certains parallèles existent pourtant avec *Lolita*, surtout dans la première partie du roman, avant le passage à l'acte. Mais, Fosse nous emmène ailleurs... Il laisse au spectateur, en fonction de son histoire et de sa sensibilité, la possibilité d'écouter, d'entendre, de ressentir les trajectoires de chacun des personnages. Alors ?...

Alors, *Visites* m'apparaît de plus en plus comme l'endroit d'un passage initiatique, **une invitation à un dernier adieu nécessaire et douloureux à l'enfance** où les quatre protagonistes de cette expérience devront affronter leurs peurs, leurs doutes, pour expérimenter encore et encore de vivre et tenter de trouver leur place. Au mal-être des jeunes gens qui affrontent l'âge adulte correspond un mal-être plus désespéré des quinquagénaires face à un avenir qui se présente, sans relief, sans passion, sans désir... Comme si muter, à tout âge, c'était toujours mourir un peu, se tailler des bouts d'Absolu. Au scalpel ou à la hache...

Et nous scrutons à la loupe ces **quatre solitudes** qui ne peuvent s'accorder, qui se cherchent, se reniflent comme des bêtes meurtries sans jamais parvenir à se rencontrer véritablement. Nous assistons aux derniers soubresauts d'un idéal un peu vague qui se fracasse sur l'implacable réalité, aux frottements chaotiques de deux générations en déséquilibre qui, pour survivre, doivent se séparer, se reconstruire et demeurer à bonne distance.



#### **Le son # Haendel vs Bossa Nova**

La création sonore accompagne la puissance évocatrice de la langue et met en évidence deux univers qui s'entrechoquent : celui de La mère et de La fille. D'emblée, la partition de Fosse m'a renvoyé à la musique sacrée de Haendel, dans laquelle je perçois La fille s'y réfugier : déscolarisée, la parole fragmentée, elle erre dans la forêt avoisinante et s'engouffre dans cette musique-refuge d'un autre temps, d'un autre langage, en écho à celui de Fosse... Au mal-être vertigineux de La fille s'oppose l'hyperactivité de La mère qui s'abreuve de sons familiers, une « Bossa d'ascenseur » histoire de fuir toute introspection.

Ainsi, la perception sonore oscille entre des sons clairs et limpides, et d'autres fragmentés en bribes sonores, en boucles et autres effets selon qu'ils sont en prise avec le réel ou projections du cheminement intérieur des protagonistes. En résonnance encore avec le texte de Fosse. **Distorsions sonores** d'un quatuor dissonant.

#### La scénographie # Symbolisme vs réalisme

Je perçois dans cette œuvre, un rapport de chacun au territoire, son territoire. J'ai l'intime conviction qu'il nous faut faire exister ces différents territoires. La mère et sa cuisine, son espace clinique, aseptisé; La fille et sa chambre d'ado, entre grotte perdue et lieu du sommeil, de l'oubli; et L'homme, nouveau mâle alfa intronisé par La mère et qui prend progressivement place dans le salon. Il est Celui par qui la séparation de la mère et sa fille devient essentielle, vitale. Seul Le frère n'a pas d'ancrage territorial: il a fui la cellule familiale pour aller tenter de vivre ailleurs. Un appartement avec son couloir d'entrée jonché de feuilles mortes, à la fois sas de transition avec le dehors, mais aussi chemin vers une forêt obscure et mystérieuse, celle où la fille s'y « promène » et qui lentement pénètre, conquiert l'espace social. Au centre du jeu, le salon sommaire, lieu de la face, des connexions et lignes de fuite, des affrontements. Espace-témoin des visites à nos âmes.





#### La lumière # Frontières translucides

Les cloisons, frontières entre les différents espaces doivent permettre au spectateur d'observer les protagonistes d'un territoire à l'autre. De les suivre dans cette expérience. Des bâches plastiques transparentes laissent la lumière passer, laissent deviner les trajectoires de chacun, deviner les corps immobiles, hésitants, vacillants. Jeux de lumières où se côtoie l'éclairage lambda d'un intérieur identifiable par tous et le clair-obscur d'un monde archaïque, primitif et mystérieux.

#### La vidéo # un univers psychique

Projetées sur les bâches plastiques, les vidéos sonores accompagnent par endroits l'état émotionnel des protagonistes. Elles privilégient les **formes, la matière**.

# L'équipe artistique

#### # mise en scène et scénographie



**Jean-Paul Mura** intègre en 1992 la troupe de l'Elomire Théâtre-Essai, dirigée par Frédéric Ortiz à Marseille. Sous sa direction, il participe à de nombreuses créations de la compagnie dont *L'île des Esclaves, Candide, Bérénice, Lorenzaccio, Le barbier de Séville, L'Avare, Huis clos*. A Paris, il rencontre Armand Gatti (*Kepler, ou le langage nécessaire*, à La Laiterie) et son équipe : Stéphane Gatti (*Cent Eluard*, à Saint-Denis) et Sarah Franco-Ferrer (*Quatre schizophrénies*, de Gatti au Théâtre de l'Odéon). Avec Luis Jaime-Cortez, Il découvre le jeu masqué de commedia dell'arte. S'ensuivent de nombreuses créations collectives, mêlant théâtre de rue et dans les murs. Par ailleurs, il participe à de nombreuses créations avec, entre autres, Véronique Vellard (*Baal*, de Brecht et *Traversée*, de Niangouna/Vellard), Christophe Guillon (*221b*), Julien Parent (*Meurtre hors champ*, de Durif, *Ce que rêvent les os et Le chat et la lune*, de Yeats, *La morte amoureuse*, de Gauthier, *Les amoureux déchus*, de Mugneret/Parent),

Tami Trauman (*La serva Padrona, Méchatmorphoses*), Antony Quenet (*Elvis is not Dad, Brute*). Il explore le clown avec Magali Basso (*Soli Lock*). En janvier 2020, il joue au Théâtre du Soleil dans *Je me souviens*, de Paul Platel. Au fil de ses expériences au plateau, il est attiré par la mise en scène et à partir des années 2000, il alterne jeu, mise en scène et pédagogie. Il met notamment en scène *La Vieille* de Daniil Harms, *L'autre maison*, de Ghislain Mugneret, *La grande imprécation devant les murs de la ville*, de Tankred Dorst, *L'homme prudent*, de Carlo Goldoni... En pédagogie, il développe une méthode de formation de l'acteur mêlant improvisation corporelle, jeu masqué, et exploration des écritures contemporaines, qu'il transmet dans différents organismes auprès de différents publics (EDT91, Conservatoires CRD et CRR, différents lycées avec options théâtre, SESSAD, CAT, Centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis).

#### # collaboration artistique



Magali Basso débute au théâtre en 1991 et s'engage rapidement vers un travail singulier qui la ramène à l'écriture et au clown. Elle se forme notamment avec Hervé Langlois (Royal'clown Company), Vincent Rouche et Anne Cornu (Compagnie du Moment), et au Samovar. Elle participe à plusieurs créations et cabarets en tant que comédienne et/ou clown, et intervient régulièrement sur l'écriture et la mise en scène de laboratoires clownesques. Elle est l'auteure de plusieurs spectacles de clowns. Récemment elle a écrit et mis en scène Soli lock, duo théâtral clownesque, Les fées Romones, duo Clown-danse. Elle est aussi

ponctuellement le regard extérieur pour d'autres clowns. Actuellement elle est le clown du *Collectif Brutus*, du chapiteau d'Adrienne, sur un travail de recherche et de création sur la Révolution française, et se concentre sur l'écriture de son prochain spectacle : *Une vraie Virago !* Par ailleurs elle anime des stages et des ateliers de pratique artistique mêlant clown et jeu masqué auprès de différents organismes : Ecole Départemental de Théâtre (91), Conservatoires, CRD d'Evry et Athis-Mons, Associations, établissement pénitentiaire (Fleury-Mérogis), MJC de Ris Orangis, ateliers de la Royal'clown Company.

[Comment se fait-il que les deux puissent être vrais, que je puisse à la fois comprendre de moins en moins et de plus en plus ? *Jon Fosse*]



#### **# Les comédien.ne.s**



La mère # Claire Aveline est diplômée de l'École supérieure du Théâtre National de Strasbourg (direction Jacques Lassalle). Depuis, Claire Aveline a travaillé avec plusieurs metteurs en scènes dont Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Gilles Chavassieux, Jean-Claude Fall, Christian Jehanin, Antoine Caubet, Karin Beier, Jean-Marc Eder, Frédéric Fisbach, Bernardo Montet, Stéphane Braunschweig, Giorgio Barberio Corsetti, Laurent Gutmann, Claude Duparfait, Oriza Hirata, Marek Kedzierski, Delphine Crubezy, Jean-Pierre Berthomier, Matthieu Roy, Mari Kazue, Arnaud

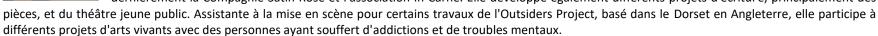
Meunier, Anne-Margrit Leclerc, Bernadette Le Saché avec lesquels elle interprète des œuvres de Marivaux, Carlo Goldoni, Bertolt Brecht, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Calderon, Samuel Beckett, Alain Gautré, Arthur Honneger, William Faulkner, Claude Simon, Thomas Mann, Thomas Bernhard, Gregory Motton, Paul Claudel, Jean-Luc Lagarce, Jean Racine, Oriza Hirata, Eschyle, Olivier Py, Molière, Sébastian Harrison, Kleist, Eugène Durif, Philippe Jaccottet, Sophocle, Philippe Crubezy, Youri Olecha, Fabrice Melquiot, Eugène Ionesco, Christophe Pellet, Marius von Mayenburg, Marguerite Duras, Lot Wekemans, Toshiki Okada, Marie Ndiaye, Jean-Louis Bauer/Elisabeth Bouchaud. En pédagogie, elle est intervenue à l'EDT 91 depuis sa création par Christian Jehanin en 2005 jusqu'en 2013, c'est là qu'elle rencontre Jean-Paul Mura, puis à la Comédie de Saint-Etienne depuis 2012, ainsi que dans plusieurs conservatoires d'Art dramatique. Elle est titulaire de



DE par VAE depuis 2018. Elle crée en 2007 en collaboration avec Marek Kedzierski et interprète *Quelques mots sur le silence...*, composé de Pas moi, Comédie et la dernière phrase de L'Innommable de Samuel Beckett. Elle imagine une performance pour voix et trombone autour de l'œuvre d'Aurélie Nemours qu'elle crée avec Julien Thenard au MAMCS à Strasbourg en 2015. Dernièrement elle a joué Madame Diss dans *Les Serpents* de Marie Ndiaye et Bronia Dluska dans *Le Paradoxe des jumeaux* de Jean-Louis Bauer et Elisabeth Bouchaud.



La fille # Ninon Leyshon grandit en Normandie, et s'installe à Paris en 2013 pour poursuivre ses études : trois ans en art dramatique au conservatoire du IXème et l'obtention d'une maîtrise de recherches en théâtre à la Sorbonne, puis elle intègre l'Ecole Départementale de Théâtre (EDT91), dont elle sort diplômée en 2018. Elle participe à plusieurs aventures théâtrales au sein de différentes compagnies, dont dernièrement la Compagnie Satin Rose et l'association In Carne. Elle développe également différents projets d'écriture, principalement des







Le frère # Théo Mura Passionné tant par le cinéma que par le théâtre, il est diplômé en Licence d'études des arts du spectacle option cinéma à Nanterre, après avoir suivi le cursus des options théâtre au Lycée Jean Jaurès à Montreuil, où il a pu collaborer avec Jacques Mazeran, Mirabelle Rousseau, Vincent Deslandres, Jean-Baptiste Verquin, Clara Mayer et Anne Monfort. Depuis son adolescence, il réalise des courts et moyens métrages et, ainsi, il a créé au fil du temps un collectif artistique avec lequel il répète et met en scène Vie(s), spectacle créé en 2021 à

la Maison Ouverte à Montreuil (93) dans une adaptation qu'il signe à partir des textes de Joel Pommerat.





L'homme # Nicolas Rappo est diplômé de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Depuis, il joue pour de nombreux metteurs en scène : Jacques Kraemer, Alain Bézu, Geneviève Rosset, David Ayala, Alain Knapp, Joel Dragutin, Bernard Rozet, Gislaine Drahy, Jean-Luc Tardieu, Pierre Louis... Il sera entre autre: Titus dans Bérénice, Britannicus dans Britannicus et Oreste dans Andromaque, de Racine, Mesa dans Le partage de midi, de Paul Claudel, Oswald dans Les revenants, d'Ibsen, Treplev dans La mouette et Ivanov

dans *Ivanov* de Tchekhov, Scapin dans *Les fourberies de Scapin* et Donc Carlos dans *Don Juan*, de Molière, le frère dans *Agatha*, de Duras, le fils dans *L'endroit marqué d'une croix*, de O'Neill, Dorante dans *Le menteur*, de Corneille, Lelio dans *La surprise de l'amour*, et Le marquis dans *Le leg*, de Marivaux, Micheline dans *La tour de la défense*, de Copi, Folavoine dans *On purge bébé* et Lucien dans *Feu la mère de madame* de Feydeau, Lantier dans *L'œuvre* de Zola, Buckingham dans *III* de Philippe Malone, Le cul de Jatte dans *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard, Benvolio dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Armand dans *Baie des anges* de Serge Valletti... Parallèlement, il poursuit un travail d'écriture dont *Terre éclatée* (sélectionnée par France Culture), *Energie volatile* (qu'il met en scène au CDN de Normandie), *Le petit bois des jeunes ventes* (en cours de réalisation), *Rédemption provisoire* (qu'il met en voix à la SACD).... Dans le cadre du festival Corps de



textes au CDN de Normandie, il mène durant trois années consécutives un projet *Accident(s)/ reconstitutions*, qu'il conçoit et écrit en s'inspirant du travail de Christian Boltanski. Il prête régulièrement sa voix pour des dramatiques radios, mène des ateliers en milieu scolaire et en collaboration avec des associations de réinsertion. Il tourne de temps en temps pour le cinéma et la télévision.



[Au fond, ce qui n'est pas exprimé est le plus important dans mes pièces. Jon Fosse]

### #L'équipe technique

**Création lumière # Marie Laverdant** Après une formation en audiovisuel et plusieurs projets de clips, documentaires et courts-métrages, elle se spécialise dans la lumière en live et particulièrement dans les concerts. Entre scènes de musique actuelle, clubs électro, cabarets, tournées ou encore plateaux télévisés, elle apprend la mise en lumière à travers différents projets et approches variées. Elle est fascinée par Le travail de l'image et sa sensibilité s'étend, au-delà de la lumière, à la composition du cadre, aux couleurs et aux matières, à l'alchimie que le visuel peut trouver avec le son et dans la musique.

**Création sonore** # **Jérôme Baillet** a suivi une double formation de musique et de musicologie à l'Université LYON II, au CNR de Lyon, à l'IRCAM ainsi qu'au CNR de Boulogne-Billancourt. Spécialiste de la musique spectrale, il est l'auteur de *Gérard Grisey, fondements d'une écriture*, (éd. L'Harmattan, 2000), compositeur de musique électroacoustique ou mixte, professeur agrégé d'éducation musicale jusqu'en 2006, il a ensuite acquis une expérience scénique d'accompagnateur au clavier et de régisseur son. Son activité est aujourd'hui essentiellement tournée vers la musique pour le théâtre ou le concert, autant comme créateur de musique de scène que comme régisseur et interprète de dispositif sonore en temps réel. Il a travaillé entre autres avec Pierre-Vincent Chapus et la compagnie C.O.C., Andreas Westphalen pour la Westdeutscher Rundfunk, la chanteuse MO, Antony Quenet et Cette Compagnie-là, le duo de percussions Comm'un, l'ensemble lyrique Kaléidoscope.

**Création vidéo # Benoît Serre** Après une formation à la réalisation en 2001, dans l'école de cinéma le Conservatoire Libre du cinéma Français et une licence arts du Spectacle (spécialité cinéma) en 2003, il réalise plusieurs courts métrages. Il participe également à des projets d'éducation à l'image auprès de publics éloignés, particulièrement sur le territoire de la Seine Saint Denis. Au fil des rencontres, son travail de vidéaste prend plus d'importance notamment dans le cadre du spectacle vivant. Il collabore avec divers artistes (chorégraphes, plasticiens, danseurs...). En 2015, il rejoint Eugenia Atienza sur la création Le cri — Un papillon dans la gorge pour la création vidéo et intègre la compagnie Hors-Piste en tant qu'artiste associé.

**Scénographie # Delphine Sainte-Marie** obtient un D.U.T en Carrières Sociales à Bordeaux (1999), étudie la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg HEAR (2005). Au théâtre, elle assiste, pendant dix ans, le scénographe Eric Ruf sur les mises en scène de Denis Podalydès, Frédéric Bélier Garcia, Emmanuel Bourdieu, Christian Hecq, Valérie Lesort, J.Y Ruf. Elle participe aux projets éclectiques d'Alexis Forestier/Les endimanchés, de Nadia Lauro, de l'artiste lyrique Valérie Gabail. Dernièrement, elle était au côté du scénographe Pierre Attrait sur *Solstices*, de Blanca Li. Elle collabore comme scénographe/costumière/plasticienne avec les ensembles de musique Amarillis, les Ombres, les metteurs en scène et auteurs de l'Avantage du doute, Marielle Pinsard, Julien Mabiala, Pauline Masson, Isabelle Carré, Frédérique Plain, Léonie Simaga et les chorégraphes Rémy Héritier, Arantxa Martinez, Stephany Thiersch, Jann Gallois. En parallèle, elle mène des ateliers d'arts visuels en direction d'enfants de 5 à 15 ans et intervient dans les lycées afin de partager son expérience professionnelle d'artiste scénographe auprès des élèves.

# **Extraits**

### **#Visites**

#### **1**# Le frère -La fille



LE FRÈRE

En tout cas ça fait longtemps que tu n'es pas allée au cinéma

LA FILLE

Oui des années peut-être

LE FRÈRE

Oui je crois bien

Bref silence

Mais on pourrait aller au cinéma

ensemble

si tu veux

LA FILLE

Non

LE FRÈRE

Pourquoi tu ne veux pas

LA FILLE

C'est difficile à expliquer

Je suppose que je n'ai pas envie tout simplement

LE FRÈRE

sans vraiment comprendre

Tu n'as pas envie

LA FILLE

Non

LE FRÈRE

Bon bon

LA FILLE

C'est

elle s'interrompt

LE FRÈRE

Oui qu'est-ce qu'il y a

LA FILLE

Non rien



#### 2 # La mère – L'homme



LA MÈRE Non je ne voulais pas dire ça Ne nous disputons pas Bref silence Mais tu veux venir t'installer ici L'homme fait non de la tête Non bien sûr Mais qu'est-ce qu'il y a alors Pourquoi tu ne veux pas qu'on habite ici Tu veux que je déménage tu veux déménager tu veux qu'on se trouve un autre endroit tous les deux L'HOMME Je préférerais ça peut-être Bref silence Si tu peux envisager ça oui Un endroit ailleurs LA MÈRE Semble réfléchir Oui

L'HOMME
Qu'on se trouve un autre endroit pour vivre ensemble
LA MÈRE
Oui
peut-être
Bref silence



#### 3 # Le frère – L'homme



L'HOMME le couteau à la main Oui maintenant je vais raconter Qu'est-ce que tu veux savoir Ça concerne Siv Le frère fait oui de la tête Je ne lui ai rien fait de mal Bien au contraire On est seulement de bons amis de très bons amis on se comprend d'une curieuse façon Le frère fait oui de la tête Oui C'est à peu près tout ce qu'il y a Le frère fait de nouveau oui de la tête Elle s'assied pour bavarder avec moi on est assis là on bavarde Bref silence C'est tout ce qu'il y a LE FRÈRE Raconte vas-y enfin L'HOMME J'ai déjà raconté LE FRÈRE Dis-moi tout le reste L'HOMME Volontiers

Il n'y a rien d'autre à raconter



Visuels issus de notre résidence de création aux Bords de Scènes Espace Alain Poher, Ablon (94) / novembre 2021 Photos de Benoît Serre

### La compagnie

[Je me disais que je voyais le monde. Mais mon regard ne pouvait embrasser le monde dans sa totalité et je n'en voyais que des parties (...)

Ensuite, il n'y a plus rien eu regarder.

Alors j'ai compris que tant qu'il y avait quelque chose à regarder,

j'avais été entouré par le monde.

Daniil Harms, extrait de Le Nonde]



La compagnie Théâtre du Nonde a été créée à Montreuil (93) par Jean-Paul Mura, comédien, metteur en scène et pédagogue avec comme volonté première d'interroger au travers des créations et des formations proposées les différentes formes du jeu de l'acteur, en explorant les écritures contemporaines, mais également la farce et le masque, avec une pédagogie basée sur le masque « plein », neutre et le demimasque de commedia dell'arte. Sa rencontre avec Magali Basso et son clown Baramine, permet à la compagnie de développer une collaboration artistique et pédagogique forte en introduisant le travail sur le clown. Ils travaillent en alternance sur les créations de la compagnie et mettent en place une formation de l'acteur, créant des ponts entre textes dramaturgiques, clown et jeu masqué.

Les créations de la compagnie sont le fruit de cette collaboration artistique, explorant selon les projets, les écritures contemporaines, monologuées et polyphoniques, ainsi que les écritures de plateau, centrées sur le jeu masqué, du nez rouge aux masques de commedia. La compagnie est membre du réseau RAVIV depuis 2016.

### # contact

## **Compagnie Théâtre du Nonde**

www.theatredunonde.com

theatredunonde@gmail.com

07 83 93 84 96

Jean-Paul Mura 06 13 53 20 48